



COMMUNIQUE DE PRESSE

La maison Lefranc Bourgeois, mécène des Beaux-Arts de Paris,
Est heureuse de vous présenter les artistes sélectionnés et le lauréat du

PRIX LEFRANC BOURGEOIS 2022

BEAUX-ARTS
DE PARIS

INVITATION



Visites sur réservation du jeudi 3.02 au dimanche 13.02

[Inscrivez-vous](#)

Un accrochage révélant le travail de 45 étudiants en cours d'études sélectionnés par trois commissaires :

- Alexia Fabre, conservatrice en chef et directrice du MAC/VAL,
- Audrey Illouz, critique d'art et commissaire d'exposition et
- Cristiano Raimondi, directeur artistique du Prix International d'Art Contemporain.

Coup de foudre garanti !

www.lefrancbourgeois.com

Depuis 1720, Lefranc Bourgeois s'engage aux côtés de tous les artistes et innove au service de leur créativité. De Chardin pour les pigments des plafonds de Versailles, à Millet pour le jaune de Naples, en passant par la mise au point du tube en métal refermable pour Monet et les impressionnistes, puis l'élaboration de teintes de gouache pour Matisse, les couleurs de Raoul Dufy, Picasso, Vasarely et tant d'autres artistes contemporains, Lefranc Bourgeois accompagne les peintres avec passion et exigence.

Cette année, dans le cadre de sa convention de mécénat avec les Beaux-Arts de Paris, la maison Lefranc Bourgeois a fait renaître son grand prix de peinture, qui avait été suspendu en 1968. Le lauréat sera révélé le 2 février dans le cadre de Crush. Le jury du prix Lefranc Bourgeois 2022 a pour membres :

- Charlotte Derks, Responsable Junior Projets et Evénements
- Laurent Blandin, Artiste Résident et Consultant
- Frédérique Rousseau, Directrice Marketing Lefranc Bourgeois, Conté à Paris et Charbonnel
- Thierry Collot, Directeur Général de Colart France
- Fabienne Grolière, Directrice du Mécénat aux Beaux-Arts de Paris

Parmi 45 candidatures d'artistes étudiants à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Lefranc Bourgeois a convié fin janvier 5 peintres à présenter leur portfolio et à témoigner sur leur démarche créative et leur approche technique lors d'entretiens individuels. Le lauréat a ensuite été sélectionné après délibération. La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 2 février 2022 dans l'amphithéâtre d'honneur de l'ENSBA.

Félicitations à Rayan Yasmineh,

Lauréat du prix de peinture Lefranc Bourgeois 2022

Le jury a été particulièrement touché par la qualité exceptionnelle de son huile sur toile « Le songe de Gilgamesh ; portrait de mon petit Frère », 135 x 195 cm. Composition, couleurs, motifs, figure humaine, textures, témoignent de beaucoup de sensibilité, générosité et raffinement. L'ancrage ainsi que la portée universelle et moderne de son œuvre s'inscrit à la confluence des civilisations et des cultures. Sa grande exigence académique, et son énergie dans l'exploration des techniques, champs lexicaux, iconographies et symboles ont fait l'unanimité au sein du jury. Rayan se voit récompensé d'une dotation en produits Lefranc Bourgeois et en séances d'accompagnement technique.



Le jury félicite également :

- Abdelhak Benallou pour la qualité de son travail à l'huile, la précision et le mystère qui émanent de ses portraits de dos.
- Mathias Bensimon pour son approche polysensorielle expérientielle de la lumière et des couleurs.
- Adrian Geller pour la puissance et la richesse symbolique de ses créations qui nous transportent dans la nature mystique.
- Olivier Lepront pour son attachement à créer des merveilles à partir d'objets, ambiances et matériaux du quotidien.

L'équipe Lefranc Bourgeois sera heureuse d'accueillir ces artistes talentueux pour leur faire découvrir ses ateliers de production et son laboratoire, situés au Mans. Elle les invitera aussi à témoigner sur *l'Art et la Manière*, leur processus créatif et leurs projets, lors des rencontres artistiques prévues dans l'écrin parisien des marques françaises du groupe Colart, chez Charbonnel, au 13 Quai de Montebello, 75005 Paris.

Les marques parisiennes du groupe Colart (Conté à Paris 1795, Lefranc Bourgeois 1720 et Charbonnel 1882), couvrent l'ensemble des disciplines des beaux-arts, chacune étant référente sur son expertise (dessin, peinture, gravure et enluminure). Fortes de leur patrimoine exceptionnel, ces marques, partenaires de longue date des beaux-arts de Paris sont engagées dans la transmission et ont à cœur de faire rayonner l'art pour tous.

Conté à Paris
DEPUIS 1795

LEFRANC
BOURGEOIS
PARIS



Rayan Yasmineh

Rayan offre une peinture riche en références. Faisant une synthèse iconographique des codes de la peinture occidentale et orientale, deux cultures qui puisent leur dialectique dans de nombreuses références communes, Rayan expose des toiles hautes en couleurs et en détails.

Adaptant chaque technique de peinture à son objectif pictural, Rayan se veut dans une démarche d'expérimentation permanente, exigeante et généreuse, ne sacrifiant aucune option, parmi lesquelles acrylique, huile, émulsions, glacis, résines. Ses traits sont parfois d'un grand réalisme, demandant plusieurs mois de travail pour une toile de grande dimension, parfois empruntant à l'impressionnisme, à l'illustration ou aux techniques anciennes.



Ses sujets d'études suscitent la réflexion du spectateur sur des notions telles que l'héritage et la temporalité, la société et l'actualité. Pour Rayan, la transversalité des cultures permet des objets de composition passionnants et une exploration à l'infini. Les thèmes mythologiques, les odalisques modernes et masculines, les natures florales et merveilleuses sont au cœur de ses narrations picturales.

Le jury Lefranc Bourgeois a eu un coup de cœur unanime pour ce grand format (1m35 sur 1m95) où l'artiste représente son petit frère à l'instar de Gilgamesh, héros de l'antiquité mésopotamienne, dans les canons de beauté actuels et en survêtement, se prélassant élégamment dans un décor empreint d'orientalisme. La qualité du travail y est admirable tant



par le rendu des matières et de la figure humaine que par l'harmonie des couleurs et le raffinement de la composition. La fusion des inspirations et des genres, conjuguée à l'attention aux détails, dégage ici une sublime poésie à la confluence des cultures.

Le songe de Gilgamesh ; portrait de mon petit Frère

2021 / huile sur toile 135 x 195 cm

Abdelhak Benallou

Elève aux Beaux-Arts d'Alger puis de Dunkerque, c'est l'envie de peindre, au-delà de toute autre pratique artistique, qui a guidé Abdelhak aux Beaux-Arts de Paris.

Développant une technique très réaliste, Abdelhak a amené sa réflexion artistique sur les thèmes de la surconsommation et du rapport de la nouvelle génération avec l'information et la connexion. La série de tableaux *Lumière bleue* illustre parfaitement cette thématique, dans laquelle de jeunes gens paraissent absorbés par leurs contemplations digitales.

L'identité est également au centre des préoccupations dans ce flux d'informations et dans l'anonymat de la consommation de masse. Ainsi la série de neuf portraits de dos d'Abdelhak invite le spectateur à deviner le visage du personnage, avec la certitude qu'il ne pourra jamais le saisir. Dans une autre série actuellement en progression, les jeux de lumière permettent de transformer le visage d'un même individu.





Concernant la technique, Abdelhak confectionne lui-même ses châssis, et part toujours d'une base foncée d'huile ou d'acrylique, pour venir travailler par couches fines les couleurs plus claires. Ainsi, tous les blancs sont éliminés.

Le travail des détails est particulièrement précis, un jeu de matières maîtrisé, notamment grâce au travail des glacis qui permettent un rendu magnifique de près comme de loin. Une grande impression de calme se dégage de ses tableaux, comme pour nous offrir un moment en suspension.

Mathias Bensimon



(Monotypes) Peinture à l'huile sur papier, 50x70cm 2020 - 2021

Mathias place la couleur et la lumière au cœur de son travail. Il désire stimuler la perception sensorielle du spectateur au travers de ses installations et de ses fresques.

Un chantier d'envergure au siège d'Altearea lui a permis de réaliser une fresque sur quatre étages inspirée des couleurs de l'aube. Les formes et les nuances permettent de créer un espace contrasté et changeant selon la lumière du jour.

Mathias privilégie l'expérience et toutes les formes de créativité, en invitant des artistes de différentes disciplines (musique, chant, danse) à s'exprimer dans un espace préparé au préalable. Pour travailler la lumière

des lieux de rencontre, Mathias peint à l'huile des plexiglas en glacis, derrière lesquels il place son éclairage pour faire jouer les nuances de couleurs. Il créait ainsi des moments de symbiose artistique. Le spectateur est invité à prendre part dans cet espace de performance, par la danse ou par son positionnement et selon l'état d'esprit dans lequel il se trouve quand il se confronte à l'expression artistique.

Mathias élabore lui-même ses couleurs à partir de pigments et d'huiles, et travaille également beaucoup les glacis dans ses couleurs. Ses inspirations polysensorielles viennent aussi souvent des lumières, teintes et vibrations rencontrées dans ses voyages, comme en Inde ou au Vietnam, d'où il est originaire.





Adrian Geller

Adrian exprime dans ses peintures son impression, son point de vue quant à la relation de l'homme avec le monde. La nature et l'animal sont tantôt figures amis, tantôt figures de violence, dans un univers où tout semble être une question d'équilibre (difficile à trouver ?).

Les figures masculines de ses peintures se présentent comme des alter-ego, des avatars. Un rapport spécial y est attribué au masculin, qui doit casser les codes de la virilité qui a eu tendance à lui être attribuée au cours de l'histoire, au sein des sociétés comme dans un hypothétique *état de nature*.

Les couleurs sont parfois tendres et vives, parfois sombres, souvent inscrites au décor d'une nature énigmatique, dans laquelle l'homme se retrouve nu ou en habits de travail.



Adrian utilise l'huile et la gouache, et inscrit ses toiles dans une démarche plus globale de création, mêlant peinture, écriture et poésie. La façon de peindre d'Adrian est empreinte d'immédiateté : ne désirant pas passer trop de temps sur une toile, il peint ce qu'il a en tête spontanément, Alla Prima (« au premier coup ») et utilise la technique du lavis pour obtenir les différentes teintes d'une couleur. Adrian utilise également l'essence de térébenthine et les

siccatifs pour ses peintures à l'huile, afin de leur conférer puissance et immédiateté.



Touché par la dimension mystique de la nature, et d'un tempérament romantique, il se sent relié aux peintres du mouvement symboliste.

Olivier Lepront



Pour cette édition, Olivier s'intéresse principalement aux natures mortes modernes. Les matériaux réfléchissants font l'objet particulier de son étude en peinture. Dans ses toiles, pas de volonté de narration ou de surréalisme, pas de superflu. La matière et la transparence sont mises en valeur. Les textures d'aluminium plissé, de film alimentaire, de couvertures de survie, de couettes et de doudounes matelassées permettent à Olivier d'explorer les jeux d'ombres et de lumières dans ses représentations réalistes. Aucune moralisation dans la démarche. Olivier met ici en valeur des objets du quotidien qui gagnent à être considérés au-delà de notre utilisation rapide et indifférente. Il rappelle ainsi que certains matériaux aujourd'hui décriés coutaient extrêmement cher dans le passé (l'aluminium était plus cher que l'or au temps de Napoléon III).

Olivier utilise l'acrylique, l'huile mais également des pastels secs et des crayons pour ses toiles de tailles variées qui se veulent des réalisations très spontanées. Olivier s'est avant tout attaché au plaisir de peindre, au moment précis et particulier de création. Le confinement lui a d'ailleurs permis de s'intéresser plus que d'habitude à ce qui l'entoure, comme tous ces *corps* que sont les objets, et comme les espaces de sa rue, de son appartement.



« *Emballage plastique* »
Acrylique sur toile,
81 x 116 cm

Grâce à son travail, Olivier donne à voir le merveilleux qui se cache dans la banalité du quotidien.